

# Catalogue

D'un geste lent et précis, Sarah se brossait les cheveux devant le miroir fendu de sa coiffeuse. Une petite lampe posée à sa droite éclairait ses yeux d'un vert émeraude, surplombant de grandes poches sombres. Elle badigeonna du lisseur instantané sur son visage et gagna une dizaine d'années, ses traits se rehaussèrent, son teint se raviva. Elle sourit enfin et posa sa brosse sur le meuble.

— Chérie, tu descends, il sera bientôt l'heure de partir, lança Thomas depuis le rez-de-chaussée.

— J'arrive, répondit-elle d'un ton las.

Son mari s'impatientait et il avait raison, il serait bientôt 10 heures et elle n'avait toujours pas déjeuné. Elle enfila une longue robe sombre, moulant ses formes sensuelles au plus près, et descendit. Sarah n'eut qu'à apercevoir le regard plissé de son compagnon, son sourire en coin et son brushing toujours parfait pour ne pas regretter de s'être levée tôt. Il avait toujours été le bon, elle l'avait su lors de leur première rencontre, même si elle s'était fait désirer, un classique pour une femme de son rang.

Sur la table, des tartines beurrées, un luxe, et de la confiture. Le livreur avait même apporté des croissants. Thomas lisait son courrier du jour avec sérieux, une dizaine de correspondances étaient entassées devant lui, quelques enveloppes déchirées traînaient à côté du jus d'orange frais.

— Tu as bien dormi ? demanda-t-il.

— Comme si ma tête avait été écrasée par une enclume, répondit-elle dans un sourire.

Thomas s'approcha d'elle et l'embrassa avec douceur.

— Je vais finir de me préparer, essaye de manger rapidement, le chauffeur arrive dans un quart d'heure.

Sarah resta seule à la table devant ses trois tartines et sans aucune envie de les manger. Pas qu'elle veuille perdre un os, non, elle n'avait simplement pas d'appétit en cette matinée qui marquait un nouveau départ dans sa vie de femme. Elle croqua dans un morceau de pain et emballa le reste de son déjeuner avant de le mettre au frigo. Elle récupéra un catalogue sur la table, le glissa dans son sac à main, et attendit que son mari redescende les escaliers.

- Luc est arrivé, lança-t-il depuis l'étage.
- Très bien, je vais le rejoindre, je t'attendrai dans la voiture.

La jeune femme sortit de son pavillon washingtonien, traversa son jardin et monta dans la limousine aux vitres teintées, jetant un dernier regard sur la bulle qui emprisonnait ses espoirs. Elle se souvint avec joie de ses escapades en nature, avant que la météorite ne vienne frapper la Terre. Avec sa famille, ils partaient avec le cabriolet, ils visitaient la ferme d'un cousin, et couraient dans les champs de maïs ; ils embêtaient les poules. Elle ferma les yeux, inspira profondément et prit place dans un sofa en cuir noir.

- Luc, mettez-moi du Sinatra, New-York. Mon père adorait cette chanson.

Les premières notes de la chanson résonnèrent dans les enceintes et elle garda les yeux fermés, elle se trouvait maintenant en direction de la grosse pomme, les cheveux dans le vent. Son père avait mis une compilation de standards de jazz et il chantonnait en conduisant. Elle avait dix ans.

— Êtes-vous déjà allé à New-York ? demanda-t-elle. Lorsque j'étais jeune, nous nous y rendions tous les ans pour voir de la famille.

— J'y suis allé une fois, avec l'Intercité, mais je déconseille cet endroit à quiconque tient à la vie, répondit Luc.

— La ville a changé, et je n'aime pas l'Intercité, il y a tellement de... de...

— De pauvres, vous pouvez le dire, cela m'importe peu, continua le chauffeur. C'est vrai que c'est parfois pittoresque, mais c'est aussi ça, la vie.

La conversation fut interrompue par l'ouverture de la porte. Thomas s'assit à la droite de sa femme et l'enlaça.

— Vous pouvez y aller. Nous sommes en retard, essayez de vous presser.

— Vous savez, avec le peu de voitures qui circulent nous y serons en un quart d'heure, pas plus.

— Ce sera suffisant, si vous pouviez fermer la vitre ce serait parfait.

— Très bien, répondit Luc.

Thomas s'approcha de sa femme et l'enlaça. Il posa un baiser sur ses lèvres.

— Un quart d'heure. C'est assez long pour...

— N'y songe même pas ! s'exclama Sarah. J'ai mis une heure à me préparer et il est hors de question que je gâche tout ça pour une chose si... si...

— Dégoûtante ? Je voulais être spontané, mais on se contentera de ton plan !

Sarah se sentit tout à coup désolée d'avoir repoussé son époux avec tant de violence. Elle saisit sa main et s'adressa à lui.

— Je ne voulais pas te blesser, c'est juste que c'est une journée importante, je voudrai que tout fonctionne comme prévu.

— Tu es sûre de vouloir faire ça maintenant ? Nous sommes encore jeunes.

— J'en suis certaine.

Le couple resta silencieux jusqu'à l'arrêt complet du véhicule. Luc ouvrit la vitre et signala qu'il allait attendre dans le garage souterrain. Sarah sortit et découvrit avec enjouement la façade de la Clinique de la perfection. L'enseigne formait un arc de couleur bleu ciel. Une porte automatique s'ouvrit et un secrétaire d'une quarantaine d'années s'adressa au couple.

— Vous venez voir le professeur Wilster ?

— Effectivement, répondit Thomas.

— Prenez l’ascenseur au bout du couloir et montez au deuxième étage, ce sera la deuxième porte à gauche.

Thomas remercia son interlocuteur et il prit la main de sa femme, avançant ensuite d’un pas ferme. Il appela l’ascenseur et attendit silencieusement, le calme fut rompu par Sarah.

— Ce jeune homme semblait sympathique.

— Oui, il fait son travail en tout cas.

— Tu sais, reprit-elle. Je te remercie d’accepter d’entrer dans ce processus, tu n’es pas forcément pour...

— Je suis en faveur de tout ce qui peut t’aider à te sentir mieux, coupa Thomas.

L’ascenseur arriva et le couple monta. Sarah se sentit incapable de continuer cette conversation et se tut jusqu’à ce qu’ils soient arrivés dans le bureau très sophistiqué du professeur Wilster. Les murs étaient blancs, des bibliothèques grises contenaient des centaines d’ouvrages scientifiques. Le secrétaire était large, la table holographique était verrouillée et un fond d’écran sous-marin l’animait. L’enseignant entama la conversation.

— Bonjour, vous avez fait bonne route ?

— Oui, répondit Thomas. C’est notre chauffeur qui nous a conduits jusqu’ici de toute manière.

— Qui pourrait se passer d’un chauffeur ? demanda le professeur sur un ton hautain. Bref, nous sommes ici pour discuter de Thomas Fairly Junior, c’est bien ça ? Qu’est-ce qui vous a motivé pour la natalité sélectionnée ?

Sarah hésita un instant, c’était elle qui avait souhaité ce procédé, alors elle ne voulait pas laisser son mari prendre la parole encore une fois.

— Avec les conséquences de la météorite sur le métabolisme humain, nous ne souhaitons pas que notre enfant ait des déficiences, dit-elle. Et puis, j’ai lu de nombreux articles sur les gènes du tueur, de l’obésité, de la violence...

— Effectivement, répondit le professeur, en évitant un tel gène à votre enfant vous pourriez lui éviter la prison à vie dès la naissance ou un régime éternel. C'est compréhensible. Je crois que tout le monde devrait être aussi précautionneux que vous.

— Oui, je ne souhaite rien de tout ça pour mon enfant, répondit Sarah.

Le regard de Thomas était vide. Sarah lui serra la main avec toute sa gratitude tout en continuant de discuter avec le professeur sur les intérêts de leur choix.

— La sélection de votre enfant coûtera un million de dollars, développement compris. Le processus dure environ un an, le fœtus grandira dans nos cuves et il vous sera remis au terme de cette période. Est-ce que cela vous convient ?

— Oui, répondit le couple en chœur.

Le professeur activa sa table holographique et dévoila le contrat méticuleusement rédigé par ses juristes. Thomas appuya sur les icônes latérales pour le lire plus en détail, il commenta alors l'une des clauses.

— Il est dit ici que vous avez un pourcentage d'erreur de 0,001 pour cent, en classe A. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Les erreurs de classe A n'ont pas de conséquences légales, cela va être une couleur de cheveux qui ne correspond pas exactement à celle que nous aurons déterminée ensemble, par exemple. Si nous franchissons ce seuil, vous pourrez toujours refuser l'enfant. Bien entendu, le processus de création est extrêmement surveillé et je n'ai jamais connu un cas de refus.

Thomas appuya sa main dans la zone de validation et ce fut ensuite au tour de Sarah. La jeune femme ressentit une joie intense, masquée par un sourire léger. Un rendez-vous fut fixé pour la détermination de l'aspect physique et du caractère de l'enfant et le professeur emmena ses nouveaux clients jusqu'à l'entrée de la clinique.

Arrivés dehors, Sarah vit un couple en train de marcher devant la clinique. La femme tenait un beau bébé aux cheveux blonds et bouclés.

— Cet enfant est tellement beau, murmura-t-elle. A-t-il été conçu par vos soins ?

— Non, à en juger par l'allure de ses parents, je dirai même qu'il est l'œuvre de Dieu lui-même.

— Comment est-il encore possible d'avoir naturellement un enfant qui ne ressemble pas à un monstre ?

— Toutes les énigmes ne sont pas faites pour être résolues. Il paraît que les gens s'attirent par rapport à leurs gènes afin de faire évoluer l'espèce dans le meilleur sens possible. Il en va peut-être de cette vérité pour ce bébé. Mais rassurez-vous, vous faites le bon choix avec la procréation assistée, car, aussi beau que bambin puisse paraître, il a peut-être des gènes interdits de classe B ou C. Et il pourrait être retiré à ses parents pour son premier anniversaire.

La dernière saillie du professeur rassura Sarah. Elle enviait malgré tout la beauté de cet enfant, sans véritable méchanceté. Elle se demandait juste comment un monde aussi laid, aussi défailant, avait pu engendrer de lui-même la pépite qui lui faisait face.

Devant son silence, Thomas salua son interlocuteur et attira sa femme vers la limousine. « *Nous aussi, nous l'aurons notre petite merveille, et elle sera parfaite.* », murmura-t-il à son oreille.

**Cette nouvelle est l'œuvre de Jean-Baptiste Pratt, auteur du premier tome des aventures du Voyageur (disponible sur son site officiel : [www.jbpratt.com](http://www.jbpratt.com)). Vous trouverez des contenus bonus sur le site tels que d'autres nouvelles gratuites, une biographie et d'autres petits plaisirs !**

**Vous souhaitez écrire à l'auteur ? C'est ici : [jeanbaptiste.pratt@gmail.com](mailto:jeanbaptiste.pratt@gmail.com)**